

**La peintre Dalila Dalléas Bouzar a reçu le prix « L'art est vivant » du Art Paris Art Fair pour son travail *Princesse en mars dernier*. Née en Algérie et installée en France depuis l'enfance, elle réfléchit, entre autres, aux relations entre ses deux pays. Elle propose également un regard lucide sur ses choix artistiques et la considération accordée aux créateurs du continent en Europe.**

C'est dans un restaurant kurde du quartier parisien de Strasbourg-Saint-Denis que Dalila Dalléas Bouzar nous donne rendez-vous. Elle connaît le lieu et ses saveurs, qu'elle invite à découvrir, la voix rauque et le regard vif toujours prêt à se faire traverser par un rayon d'ironie. Elle est de ces artistes africains mis à l'honneur et repérés pour la foire Art Paris Art Fair, qui se tenait au Grand palais en mars dernier. « *Il faut saisir les opportunités un peu comme si c'était un cheval de Troie pour changer la vision que les gens ont de nous* », affirme-t-elle non sans qualifier la multiplication des événements estampillés « Afrique » de « mode », de « marketing », et de foncièrement « politique ». Celle qui se définit comme africaine et berbère a surtout été formée à l'art « occidental », avec pour référence Richard Hamilton et sa représentation d'événements dramatiques à travers des images détachées. Elle puise aussi son inspiration dans les couleurs et la lumière d'Algérie, sans être influencée par l'art algérien en soi, qu'elle trouve pauvre et trop dépendant de l'art contemporain occidental et mondialisé.

## **Représenter les dominations**

À la peinture à l'huile, au dessin, elle explore les rapports existant entre la France et l'Algérie. et les luttes internes à son pays, en adoptant un point de vue uniquement algérien. Mais non seulement : car la domination et la violence peuvent se déployer à la petite comme à la grande échelle. Dans sa série *Soleman*, par exemple, elle parle de la vulnérabilité de l'enfant et de la responsabilité de l'adulte par rapport au fait d'abuser de son pouvoir : « *Par analogie, c'est ce qui se passe aussi dans les rapports de domination basés sur des différences de force* ». Des rapports présents aussi dans le milieu de l'art où, selon elle, il y a une hégémonie de l'Occident qui a compris que l'art et la culture en général participent du projet de globalisation et nivellement mondial. Quant à la série *Princesse*, elle aborde les violences symboliques à partir des photos d'identité de femmes algériennes. Elles étaient sommées par le pouvoir colonial français d'enlever leur voile. « *J'ai voulu montrer la beauté de ces femmes, leur rendre leur dignité et dire que malgré ce dévoilement forcé, ces femmes sont des princesses* ».



*Bleu Blanc Rouge*, 100X70 cm,

Pencil and Oil on Canvas. © Dalila  
Dallméas Bouzar - Courtesy Mamia  
Brétesché

*Des fois c'est plus facile d'adopter un passé que d'assumer le sien* ». Voilà comme l'artiste explique la dualité présente dans son travail. D'un côté, le traitement de son passé individuel, celui qui est difficile à assumer. De l'autre, le passé qui lie la France et l'Algérie à l'échelle de l'Histoire, celui que l'on adopte. Si dans la performance *Inner past* on la voit brûler tous ses carnets, soit plus de 20 ans de transcription de rêves, de réflexions et de croquis, dans la plupart de ses recherches artistiques elle veut ramener à la lumière l'histoire collective franco-algérienne. En insistant sur la nécessité de ne pas être cantonnée à des étiquettes géographiques. À ce propos, Dalila aime raconter que, lors de l'exposition *Algérie année 0* à Berlin, traitant de la guerre d'Algérie, des spectateurs Tchéchènes étaient persuadés qu'elle évoquait le rapport que les Tchéchènes entretiennent avec leur histoire. « *Je me suis rendue compte que mon travail parlait de tous les conflits* ». Peu importe, le lieu où l'on est exposé, tant qu'il y a la possibilité d'une prise de conscience, ce que le Grand palais avec Art Paris Art Fair a permis : « *Des milliers de gens sont passés et ont vu les oeuvres de ces artistes. C'est comme ça que les choses changent* ».

---

#### **Dalila Dalléas Bouzar en dates**

**1974** : Naissance à Oran, Algérie.

**1999** : Voyage performatif aux îles Falkland où elle redéfinit son rapport au monde.

**2005** : Censure de son oeuvre *Scène d'amour* au Musée des Cultures du Monde de Göteborg en Suède sous la pression de menaces intégristes.

**2011** : Création de la série de dessins *Algérie année 0*.

**2016** : Participation à l'exposition *Réenchantements*, Biennale de Dakar, Sénégal.